

<http://menouetsesvoisinsdargonne.fr/spip.php?article428>

# LE REFUGE

- Revue N°10 -

Date de mise en ligne : mercredi 15 novembre 2000

---

**Copyright © Sainte Ménehould et ses Voisins d'Argonne - Tous droits**

**réservés**

---

### Résumé des chapitres précédents

-----Après avoir mené grande vie, gaspillé son bien, Vital de Lochères retourne, à cinquante-huit ans, sur ses terres et s'installe dans le château familial à la Harazée. Lors d'une promenade en forêt, égaré, trempé, il est recueilli par Monsieur de Louëssart, garde général des forêts. A cette occasion, il rencontre la fille de son hôte, Catherine dont la jeunesse et la beauté le troublent.

### V

-----Il n'avait pas l'intention de frayer « avec ces Louëssart » et cependant, quinze jours ne s'étaient point encore écoulés qu'il s'acheminait, par une après-midi de décembre, vers le hameau du Four-aux-Moines. A la vérité, il avait choisi avec préméditation cette journée de soleil, comptant bien ne trouver personne au logis ; mais, si nous sommes maîtres de nos décisions, nous oublions toujours que le pouvoir d'en régler les conséquences ne nous appartient pas. Si, dans le domaine de l'âme, les lois qui nous déterminent à agir restent incertaines et mystérieuses, il est indiscutable du moins qu'une fois l'acte accompli, notre volonté est impuissante à en diriger ou à en atténuer les suites. En dehors de nous, nos actions engendrent une succession de phénomènes dont le gouvernement nous échappe irrémisiblement. De même, assis à la crête d'une colline escarpée, il nous est loisible de détacher une pierre du sol ; mais, dès qu'elle a roulé sur la pente, nous ne sommes plus maîtres de l'arrêter dans sa chute hasardeuse. Dut-elle en ricochant écraser deux ou trois vies humaines, nous n'y pouvons plus rien et nous assistons, consternés, aux désordres causés par le désagrément, insignifiant en apparence, d'un caillou que notre pied a nonchalamment poussé dans le vide. Si nous y réfléchissions, chacune de nos déterminations devrait nous faire frissonner d'angoisse ; mais nous calculons rarement jusqu'au bout la portée de nos actes ; notre égoïsme nous empêche d'en avoir nettement la prévision, et c'est ce qui explique la tranquille sérénité avec laquelle M. de Lochères s'avancait sur la route du Four-aux-Moines.

-----La terre durcie par la gelée résonnait sous les pieds du marcheur. Sur la pâleur laiteuse du ciel d'hiver, les cimes boisées se profilaient fondues et vaporeuses. Le givre, qui blanchissait l'herbe des prés, suspendait des filigranes diamantés aux fines branches des taillis. Dans les endroits ombrés, elles ressemblaient à de délicates dentelles, tandis qu'aux places où tombait le soleil, elles prenaient d'humides teintes rosées. Par ce beau temps sec, Vital supposait que les Louëssart devaient être absents. « Tout s'arrangera pour le mieux, songeait-il, je ne trouverai personne et la politesse sera faite. » Quelques renseignements peu favorables, recueillis à droite et à gauche, avaient corroboré en partie le jugement porté par Mme Saudax sur le garde général, et Vital se souciait peu de continuer des relations avec ce personnage d'un caractère douteux. A mesure qu'il se rapprochait du Four-aux-Moines, l'hypothèse d'une rencontre avec M. de Louëssart lui semblait de moins en moins probable, et déjà il fouillait dans sa poche pour préparer les cartes qu'il déposerait entre les mains de Mariette. Bientôt la maison grise lui apparut au détour du chemin, avec sa toiture ensoleillée et son perron de pierre séparé du ruisseau par un sentier herbeux. A la naissance de la gorge étroite, un silence profond enveloppait le logis. Le ruisseau engourdi par la gelée se taisait, les bois engivrés étaient muets ; seul, à l'une des cheminées, un filet de fumée bleue montant tout droit vers le ciel donnait une apparence de vie à la demeure ensommeillée.

-----Vital sonna discrètement et attendit une bonne minute qu'on répondit à son coup de sonnette. Déjà il se disait que la maison était déserte et s'apprêtait à glisser sa carte pliée dans le trou de la serrure, quand il entendit enfin un pas léger sur les dalles du couloir ; la porte s'entrebâilla et il se trouva face à face avec Catherine de Louëssart. Pendant tout le trajet, il avait souhaité l'absence des maîtres du logis, et soudain, par une illogique contradiction, il éprouva une sourde joie en voyant devant lui la blanche et séduisante figure de la jeune fille.

-----Catherine elle-même parut plus réjouie que gênée par cette visite inattendue. Ses yeux noirs s'éclairèrent et un sourire accueillant retroussa les coins de ses lèvres, tandis qu'elle s'excusait d'avoir fait attendre le visiteur.

----- Pardon, dit-elle, Mariette est allée aux provisions, mon père est en forêt et je suis seule à garder la maison.

----- En ce cas, Mademoiselle, je ne veux pas être indiscret et je vous prie d'exprimer tous mes regrets à Monsieur votre père ...

-----En même temps, il faisait mine de se retirer, mais c'était hypocrisie pure ; il espérait bien qu'on le retiendrait

et ce fut ce qui arriva :

----- Comment, Monsieur, se récria-t-elle, vous voulez vous en aller ? Je pense que vous ne me ferez pas cet affront, ou bien je croirai que vous craignez de vous ennuyer en compagnie d'une petite fille ... Venez vous reposer un instant ... D'ailleurs, mon père ne tardera peut-être pas à rentrer.

-----Elle s'effaça pour le laisser passer, puis l'introduisit dans la salle à manger où elle s'était installée près du poêle, avec un livre étalé sur la table recouverte de toile cirée :

----- Pardonnez-moi de vous recevoir ici, reprit-elle en avançant un siège, c'est la seule pièce où il y ait du feu ...

-----Elle s'était penchée vers la bouche du poêle qu'elle ravitaillait en y jetant deux bûches tenues en réserve. Tandis qu'elle se relevait, Vital suivait d'un œil charmé les souples mouvements de son corps, la grâce de son buste sous les plis flottants d'une blouse de soie rubis. Elle s'assit en face de lui, le coude appuyé sur le volume ouvert et la main enfoncée dans les frisons de ses cheveux.

----- Vous êtes bien aimable d'être venu nous voir, murmura-t-elle.

----- Je désirais vous remercier de votre cordiale hospitalité de l'autre soir, répondit-il ; un moment, j'ai craint que vous ne fussiez sortie par cette belle gelée.

----- Non ... D'abord, j'avais commencé ce matin un roman et, quand j'ai un livre intéressant, je ne le quitte plus ... Et puis, j'étais un peu lasse, ayant passé hier une bonne partie de la nuit au bal de la Saint-Nicolas.

----- Ah ! Vous êtes encore retournée au bal ? ... Vous aimez beaucoup la danse, Mademoiselle ?

----- Passionnément.

----- Les danseurs ne doivent pas vous manquer ...

----- Oh ! Ils ne sont pas brillants ... Dans un petit pays comme La Chalade, on les prend où l'on peut ... La plupart sont balourds et ne savent pas causer, mais qu'importe ? J'aime la danse pour elle-même. Quand je saute en musique, je ne vois plus les gens qui sont autour de moi ; il me semble que le rythme me soulève et m'emmène dans un autre monde. Vous devez me comprendre, vous, Monsieur, car on dit que vous étiez un danseur intrépide ?

----- Ah ! On dit cela ? ... C'est vrai, j'ai aimé follement danser quand j'avais vingt ans ... Seulement, au rebours de vous, les danseuses ne m'étaient pas indifférentes ...

----- Oui, et quand elles vous plaisaient, vous dansiez souvent avec elles ...

-----Catherine s'arrêta court, ayant conscience d'avoir encore laissé sa langue tourner trop vite. Une nuance rose lui colora les joues.

----- Ce temps là est loin, murmura Vital sans paraître avoir remarqué la réflexion étourdie de son interlocutrice ; quand j'en reparle, je m'imagine que c'est d'un autre que moi qu'il s'agit ... Tout ce qui était alors un plaisir m'est devenu si totalement étranger ...

-----Ses traits avaient repris cette expression de fatigue qui lui était si familière. Catherine attachait ses grands yeux étonnés sur ce visage attristé et elle se sentait un intérêt ému pour cet homme qui paraissait avoir beaucoup souffert et qui, d'après sa romanesque imagination de jeune fille, devait avoir aussi beaucoup aimé. Vital surprit ce regard attendri, penché curieusement sur lui comme au dessus d'un abîme mystérieux.

----- Pardonnez-moi de me montrer si maussade, ajouta-t-il ; quand on ne sait plus entretenir les jeunes gens que de ses propres misères, c'est signe qu'on vieillit ... Changeons de conversation, voulez-vous ? Les distractions sont rares à La Chalade et on n'y doit pas danser beaucoup. Vous qui aimez le plaisir, comment vous habituez-vous à en être si souvent privée ? les journées et les soirées ne vous paraissent-elles pas démesurément longues ?

----- Moi, je ne m'ennuie jamais ... quand le mauvais temps m'oblige à me claquemurer ici, je lis un roman et les journées passent sans que je m'en aperçoive ... Dès qu'il fait beau, je prends la clef des champs ; je cours les bois et j'y revis en imagination les livres que j'ai lus ...

----- Et cela vous suffit ?

----- Jusqu'à présent, oui ... Lorsque je me suis suffisamment rassasiée de solitude, je retourne voisiner avec mes semblables. Je m'arrête près des bonnes femmes qui causent sur le pas de leur porte, je les accompagne le

soir à la veillée, et puis, une fois par semaine, je vais à la « couture » chez une des dames de l'ouvroir ... Eà, par exemple, ce n'est pas toujours réjouissant ... Il y a là deux ou trois pies-grièches qui vous feraient prendre la vie en grippe, rien qu'à les entendre jacasser sur leur prochain ... Je les scandalise, elles me détestent et je le leur rends ... Mais je vous choque aussi, je parie ... Vous allez me prendre pour une drôle de créature.

----- Moi, s'écria Vital avec vivacité, je vous trouve charmante !

-----Le mot ne fut pas plutôt lâché qu'il eût voulu le rattraper ...

-----Regrettant de s'être trop emballé, craignant de le laisser voir et peut-être aussi de s'émouvoir davantage, il prit son chapeau et se leva.

----- Quoi, Monsieur, fit Catherine avec une moue d'enfant gâtée, vous me quittez déjà ?

-----Monsieur de Lochères alléguait vaguement que le jour tombait vite et qu'il désirait rentrer à La Harazée avant la nuit.

-----Elle s'était levée à son tour et, debout, le frôlant presque, elle fixait sur lui ses grands yeux ingénus. Sous cet humide regard attirant, côte à côte avec cette gracieuse fille, Vital se sentait troublé, sa gorge se serrait et il devenait hésitant.

----- Restez encore un peu, insistait Catherine câlinement, il n'est que quatre heures et vous aurez clair de lune pour vous en retourner ... Mon père m'en voudrait de ne pas vous avoir retenu ... Il va rentrer ...

----- Il est même rentré, s'exclama derrière eux une voix enrouée.

-----M. de Louëssart tenait la porte du couloir entr'ouverte ; les deux bassets, Ravageau et Tortillard, firent brusquement irruption dans la salle. Après eux, le maître s'avança d'un pas alourdi, et avec une expansive effusion, serra la main du visiteur.

----- Comment va, cher Monsieur ?

-----Enchanté de vous trouver à l'houstEAU (au logis) ! ... Pour sûr que j'aurais grondé ma fille si elle vous avait laissé décamper ... Eh bien, Cathe, tu vas nous offrir un verre de liqueur ! M. de Lochères se rassiera et trinquera avec moi ... Par ce satané vent de galère, on a besoin de se réchauffer le sang ...

-----On devinait que, pendant sa course en forêt, il s'était déjà à plusieurs reprises, avisé de recourir à cette précaution hygiénique, car il avait le verbe haut, l'œil allumé et le geste excessif. Son arrivée jeta un froid et rompit le charme : Catherine avait pâli ; elle jetait alternativement un regard inquiet et confus sur son père et sur Vital. Ce dernier se repentant de ne s'être point esquivé cinq minutes plus tôt, avait bonne envie de tirer sa révérence au garde général.

-----Néanmoins, à la mine alarmée de la jeune fille, il pressentit qu'il ne fallait point, par égard pour elle, froisser l'amour-propre de ce personnage irritable. Il eut pitié de Catherine, se rassit et consentit à trinquer avec M. de Louëssart, qui était aller fouiller dans le buffet et en rapportait une bouteille de figolette avec trois verres.

----- Goûtez-moi ça ! dit le forestier, c'est du vin doux cuit au sortir du pressoir et parfumé à la cannelle ... Je vous donnerai la recette, si vous le désirez ...

Enfoncé dans un fauteuil de paille, l'air hilare, il élevait son verre à la hauteur de l'œil, puis le dégustait à petits coups. Après quoi, il reprit brusquement familier :

----- Eà, Monsieur de Lochères, vous vivez donc comme un ermite dans votre château ? On ne vous voit nulle part et, sans reproche, nos amis se plaignent un peu de votre humeur casanière ... On comptait sur vous pour secouer l'indifférence des gens bien pensants, qui se laissent brimer ici par la racaille ... Croiriez-vous qu'au dernier scrutin tous les notables du pays ont été évincés du conseil municipal ... et remplacés par qui, Monsieur, par des pacans, par des épiciers et des marchands de vin ? Le maire lui-même est un ancien brioleur ... Une honte, quoi ! ... Sacrebleu, votre père était un ardent royaliste, un bon catholique, et vous ne pouvez pas laisser tomber l'héritage en quenouille ... Savez-vous quoi, Monsieur de Lochères ? ... Vous devriez vous laisser porter aux prochaines élections. Vous êtes riche, vous avez un nom connu à dix lieues aux environs et vous passeriez haut la main, foi de Louëssart ! ... Si vous m'y autorisez, je ferai campagne pour vous et je vous organiserai un comité superlativement distingué ...

----- Je vous remercie, dit froidement Vital, interrompant enfin ce verbiage ; je suis venu ici pour me reposer et vivre en paix avec tout le monde.

Mais le garde général tenait à ses opinions et s'y entêtait avec cette insistance que donne un commencement d'ébriété.

----- Naturellement ... Mais entendons-nous, vous n'auriez à vous occuper de rien ... Vous me laisseriez faire et je travaillerais pour vous en dessous main ... Les paysans d'ici vivent de la forêt et je les ai tous sous ma coupe ... En leur payant à boire, je les mènerai au scrutin comme un troupeau de bœufs ...

----- Encore une fois merci, répéta M. de Lochères agacé. J'ai horreur de la politique et des politiciens ...

Ceci avait été dit d'un ton sec qui, dans l'esprit de Vital, ne permettait pas de réplique et, pour rendre ses paroles plus significatives, il s'était brusquement levé, cette fois avec l'intention bien arrêtée de prendre congé ; mais l'obstiné buveur, hochant la tête, le dévisageait d'un œil narquois et incrédule.

----- Je n'en crois rien, repartait-il d'une voix pâteuse, en agitant un doigt à la hauteur de son nez et en clignant de l'œil ... Vous êtes un malin et vous ne voulez pas qu'on lise dans votre jeu ! ...

----- Il s'était mis péniblement debout et tendait la main à M. de Lochères :

----- Suffit ! ... Nous en recauserons un jour que j'irai à La Harazée vous demander à déjeuner...

----- Vital laissa tomber cette insinuation sans y répondre. Il subit avec répugnance l'humide étreinte de la main flasque du forestier, puis salua sympathiquement Catherine qui, pendant toute cette scène, restait accoudée à la table, l'œil voilé, avec une tragique expression de honte et d'énervement.

----- Après quoi, il sortit, mécontent de lui-même et fortement écoeuré.

## VI

----- Dès le lendemain, M. de Lochères résolut de réaliser trois projets, dont il avait parlé vaguement à Saudax ; mais dont jusqu'alors il avait nonchalamment ajourné l'exécution : il acheta deux chevaux, se procura un couple de chiens courants et s'arrangea avec un propriétaire du voisinage pour lui sous-louer le droit de chasse, dans les triages de la Grurie et de la Bolante. Il s'était souvenu que le désœuvrement est le père de l'ennui et que ce « féroce ennui » nous pousse à de fâcheuses fantaisies. Or, il ne voulait plus être tenté de s'égarer davantage du côté du Four-aux-Moines. Sa dernière visite lui avait clairement démontré, d'abord, que M. de Louëssart était un personnage à ne point fréquenter, et, en second lieu, qu'une trop grande intimité avec Catherine offrait des périls plus graves encore que la compromettante amitié du garde général. Dès la première rencontre, Mlle de Louëssart avait inspiré à Vital une vive admiration et un tendre intérêt. Il la plaignait d'avoir un tel père, mais il se tenait en garde contre sa sensibilité : il savait combien son propre cœur était prêt à faiblir et le plus ordinaire bon sens lui interdisait de s'exposer à commettre la pire des sottises en s'amourachant de la jeune fille. Au premier janvier, il lui fit envoyer une coquette caisse de bonbons de chez Boissier ; en même temps, il donna l'ordre à Saudax de répondre imperturbablement que son maître était absent, au cas où M. de Louëssart se présenterait à La Harazée.

----- Ces précautions une fois prises, il commença de courir les bois avec ses chiens, estimant que, dans son cas, la chasse était encore le meilleur dérivatif. Mais l'amour, lui aussi, est un rude chasseur qui ne lâche pas facilement le gibier qu'il a fait lever. On ne le met jamais en défaut ; il connaît d'avance les ruses, les foulées et les remises de la bête ; quelque détour qu'elle invente ; il prévoit des coulées par où elle reviendra au gîte et il l'attend sournoisement au passage. M. de Lochères avait beau chercher à se fatiguer le corps et l'esprit, toujours la séduisante Catherine de Louëssart restait fixée en son souvenir. Le cœur des hommes qui ont beaucoup aimé l'amour se résigne mal à demeurer oisif. La préoccupation de l'éternel féminin, qui a été leur unique intérêt, les tourmente sans relâche et les poursuit jusqu'aux limites de la vieillesse. Ni leur chair, ni leur esprit ne se désaccoutument de cette voluptueuse excitation, qui leur paraît donner seule une saveur appréciable à la vie. Vital, d'un naturel tendrement expansif, trouvait affreusement monotone une retraite d'où la femme était absente. Pour ceux qui, dès le début de la jeunesse, ont laissé le sexe féminin jouer ce rôle prépondérant dans leur existence,

l'absolue solitude est insupportable. Si persuadés qu'ils soient de la nécessité de s'assagir et de s'assurer une maturité sans orages, toujours leur pêché d'habitude les ressaisit et suscite en eux un nouveau désir d'amour.

-----Quand parfois la quête d'un lièvre ou d'un chevreuil emportait Vital dans la direction de la gorge des Meurissons et que subitement, du haut d'une tranchée fuyante, il découvrait entre deux versants boisés les toits gris et les tuiles roses des maisons du Four-aux-Moines, il ne pouvait réprimer un soupir de regret. Il se remémorait son dernier tête-à-tête avec Catherine, dans l'étroite salle à manger où le poêle de faïence ronflait doucement. Il revoyait la jeune fille, accoudée à la table, les doigts noyés dans les crêpelures de ses cheveux, et lui disant d'une voix câline :

----- Quoi, vous me quittez déjà !

-----Puis il pensait à cette brève minute où ils étaient restés debout côte à côte, leurs corps se frôlant presque, leurs regards fondus l'un dans l'autre, et derechef il se troublait ; sa gorge se serrait, sa poitrine se gonflait. Honteux de cette ridicule faiblesse, il tournait vivement le dos au Four-aux-Moines et, s'enfonçant sous bois, il songeait : « Vieux fou ! A ton âge, après tant de déboires et de mécomptes, il ne te manquerait plus que de t'éprendre d'une fille de vingt ans ! ... Ce serait pour t'achever ! ... »

-----En février, la chasse au bois fut fermée. Alors, pour rester fidèle à son programme, M. de Lochères se rejeta sur les battues au sanglier, la chasse aux oiseaux d'eau, la passe aux bécasses. Cela l'occupa jusqu'à la mi-avril ; mais, une fois le printemps revenu avec les cloches de Pâques, il lui fallut déposer son fusil et se contenter de promenades sans but à travers les clairières gazonneuses et les gorges profondes, où les rus grossis par les giboulées de mars haussaient leur voix et roulaient vers la Biesme leurs eaux plus abondantes.

-----Jusqu'à la semaine sainte, le temps avait été froid et maussade ; mais le soleil dissipa enfin les nuées, le vent tourna au midi, et dans les bois arrosés d'eaux vives, parmi les prairies humides, le printemps fit explosion avec une exubérance violente. En un clin d'œil, les bourgeons éclatèrent aux branches, la forêt reverdit et les fleurs foisonnèrent aux flancs des ravins, aux marges des taillis, dans l'herbe haute des tranchées. Une réveillante musique d'oiseaux chanta sous les feuillées.

-----Cette brusque joie printanière ne laissait point Vital de Lochères indifférent. Elle le chassait hors du logis et le poussait à de longues courses à travers bois. Il subissait intérieurement tous les troubles, toutes les agitations du renouveau et, dans la forêt ivre d'amour, il sentait plus douloureusement la souffrance de vivre seul.

Néanmoins, il aimait mieux s'enfiévrer au dehors que languir d'inaction et d'ennui dans le silence de La Harazée. Il éprouvait une amère jouissance à irriter son mal par la contemplation de cette nature débordante de sève et de jeunesse.

-----Un matin de mai, il eut la fantaisie de refaire en plein printemps la route suivie au mois de novembre précédent, par cette pluie torrentielle qui l'avait jeté tout trempé à la porte du Four-aux-Moines. Il remonta le ravin de la Fontaine-aux-Charmes, couvert à ce moment de narcisses jaunes qui luisaient au long des berges ainsi que des pièces d'or éparpillées. Au sommet du plateau, le tronc satiné des bouleaux se détachait en blanc sur la verdure des ronciers ; leurs frondaisons légères frissonnaient et s'échevelaient avec une grâce, une souplesse toutes féminines. Au delà, l'épais massif de la Bolante allongeait ses lisières de cerisiers en fleurs, au-dessus desquelles s'élançaient de jeunes chênes aux feuilles fraîchement dépliées. Le trémolo de la huppe et la double note du coucou y résonnaient comme de mystérieux appels, comme une invitation à s'égarer dans cette moutonnante profondeur. Vital s'y plongea avec délices, foulant aux pieds des tapis de pervenches bleuissantes, se frôlant sensuellement aux jeunes crosses des fougères, cherchant toujours une ombre plus opaque et des verdure plus touffues. Tout à coup il s'arrêta. Il venait de reconnaître la combe évasée, plantée d'une futaie de hêtres vigoureux, où en novembre il avait eu une si soudaine sensation de rajeunissement, où son cœur avait si étrangement palpité dans l'attente d'une joie obscure et indéfinie.

-----Mais combien la combe s'était métamorphosée depuis cinq mois ! Au lieu de l'austère décor hivernal, où la grise nudité des arbres était à peine égayée par quelques taches de mousse et de ronces persistantes, maintenant

tout verdoyait. La futaie semblait sortir d'un bain de rosée et, à travers les molles retombées des hêtres, le soleil faisait pleuvoir des points lumineux sur la terre sablonneuse. Et cette terre elle-même, avec quelle merveilleuse abondance les plantes y poussaient ! C'était un ravissement. Presque partout le sol disparaissait sous la verdure pâle et les grappes fleuries des muguet. Il s'étalaient par larges plaques sur le revers des pentes. On les voyait à perte de vue perler comme de tremblantes gouttes de lait. Une odeur fine et capiteuse en émanait, une odeur d'amour et de renouveau ; l'air tiède en était saturé. Vital, surexcité par ces haleines de mai, ébloui par la profusion de ces blancheurs liliales, descendait allègrement vers le fond de la combe. Il repensait à sa jeunesse, et la voix d'or de ses années de printemps murmurait à ses oreilles une exquise musique. Décidément cette futaie était enchantée ; elle avait, comme une magicienne, le don de rajeunir ceux qui la traversaient ... Elle était plus fée encore qu'il ne la supposait, et elle lui réservait un enchantement auquel il ne songeait guère. Au moment où l'oblique sentier qu'il suivait tournait brusquement, il vit surgir devant lui Catherine de Louëssart.

-----Mince et souple dans les plis flottants d'une robe claire, la jupe retroussée et découvrant ses jambes menues chaussées de guêtres, tête nue et légèrement décoiffée par les branches, elle portait, suspendu à son bras, un chapeau de grosse paille plein jusqu'aux bords de muguet neigeux, et elle-même avait la grâce et la mate blancheur des muguet. En se trouvant face à face avec Vital, elle tressaillit légèrement, ouvrit de grands yeux, puis un sourire retroussa le coin de ses lèvres.

----- Ah ! Monsieur de Lochères, s'écria-t-elle, voilà un hasard ... dois-je dire heureux ?

-----Encore mal remis de sa surprise, Vital, ému et embarrassé, la saluait et balbutiait :

----- Heureux pour moi, en tout cas, Mademoiselle ...

----- Est-ce bien sûr ? demanda-t-elle avec un accent un peu sarcastique ... Convenez du moins que vous n'étiez pas très pressé de vous procurer ce plaisir, car il y a bientôt quatre mois qu'on ne vous a vu ... Deux fois, papa s'est présenté à La Harazée, et deux fois il a trouvé porte close ... ; et comme, depuis, vous n'avez plus donné signe de vie, nous en avons conclu ...

----- Que j'étais un sauvage, interrompit-il, visiblement décontenancé.

----- Non pas, reprit-elle d'un air plus sérieux, nous avons pensé que vous aviez un motif pour ne pas continuer les relations commencées ...

----- Oh ! protesta-t-il faiblement, j'espère que vous n'en croyez rien ! ...

----- Si fait, je le crois, et je vais même vous dire pour quelles raisons vous avez rompu brusquement avec nous ... Le sans-gêne de papa vous a déplu et certains de ses propos vous ont choqué ... Est-ce vrai ? ... Soyez franc.

----- Mademoiselle ...

----- Ne niez pas, cela est ! ... Je le comprends d'autant mieux que j'en ai souffert moi-même plus d'une fois.

-----Elle rougit et ajouta humblement :

----- Mon pauvre père a besoin d'indulgence ... A force de vivre en forêt avec des gardes, des commis de bois et des bûcherons, il a pris le ton de ces gens-là ... et aussi un peu de leurs habitudes ... Mais je vous assure qu'il vaut mieux que sa réputation ...

-----La voix de Catherine s'altérait et ses yeux devenaient humides. En la voyant prête à pleurer, Vital fut si remué qu'il oublia ses sages résolutions :

----- Mademoiselle, déclara-t-il, je suis désolé de vous avoir fait de la peine ...

-----Mes susceptibilités ont dû vous paraître absurdes et injustes ...

-----Pardonnez-moi de vous avoir blessée sans le vouloir ...

-----Un sourire brilla dans les yeux mouillés de Catherine.

----- A la bonne heure, dit-elle, je vous retrouve ... Alors la paix est signée, n'est-ce pas ?

-----Elle lui tendit la main et il la garda un moment dans la sienne.

----- Vous me pardonnez ? répéta-t-il tendrement.

----- Oui, mais pour votre pénitence, vous allez m'aider à arranger mes muguet. Ce sont des fleurs que j'aime

et, comme leur floraison dure à peine une semaine ou deux, je me dépêche d'en jouir.

-----Elle le conduisit au fond de la combe, jusqu'à l'endroit où la source dormait dans un réservoir de pierres moussues. Là elle s'assit sur un tronc d'arbre oublié par les bûcherons, fit signe à Vital d'y prendre place à son côté, puis elle versa les muguet dans son giron et tira de sa poche un peloton de fil :

----- Maintenant, si vous le voulez bien, reprit-elle gaiement, vous allez ramasser les tiges une à une et vous me les passerez ...

-----Il obéissait, docile, et lui présentait chaque brin dans sa gaine de feuilles jumelles. Catherine examinait les muguet, choisissait les mieux épanouis, enlevait par-ci par-là une feuille trop épaisse ; quand elle les avait réunis en un paquet assez volumineux, elle donnait un tour de fils. De temps en temps, elle s'interrompait pour respirer l'odeur du bouquet et pour le mettre gentiment sous le nez de son voisin.

----- Sentez ! murmurait-elle, ça fleure les bois et le printemps.

Pendant quelques minutes elle resta silencieuse, très affairée à tourner son fil ; puis, comme si elle eût oublié la présence de M. de Lochères, elle se mit à fredonner :

-----*Renaud pour la chasse est parti :*

-----*Il n'est pas jour, il n'est qu'minuit.*

-----*Au clair de lune, dans les champs*

-----*Les fées dansent, cheveux flottants ...*

----- Vous avez une jolie voix, dit Vital. Qu'est-ce que vous chantez là ?

----- C'est la chanson du roi Renaud ... Ne la connaissez-vous pas ? Toutes les vieilles fileuses d'ici la savent par cœur. La jeune femme de Renaud, sur le point d'être mère, a prié son mari de lui rapporter un lièvre et il est parti avant le jour. En son chemin il rencontre les fées qui dansent en rond sur l'herbe ; leur reine se détache de la ronde et passe son bras autour du cou du roi :

-----*Sire Renaud, mon bel ami,*

-----*Vous allez danser avo mi (avec moi).*

-----*Nenni, dame, répond Renaud,*

-----*Ma mie m'attend en son château.*

-----Mais la fée est une enjôleuse, elle ne le lâche plus et lui promet tous ses trésors s'il veut l'aimer. Renaud ne se laisse tenter ni pour or ni pour argent, car il aime sa femme. En ce temps-là, à ce qu'il paraît, il y avait encore des maris exemplaires. Alors la fée, irritée, l'emprisonne malgré lui dans ses bras et lui donne un baiser :

-----*Retourne-t-en, beau roi Renaud,*

-----*Trouver ta mie en son château ;*

-----*Tu n'as plus longtemps à l'aimer,*

-----*J'ai mis la mort dans mon baiser ...*

-----Renaud revient chez lui, pâle et déjà moribond ; il aperçoit sa mère qui le guette à la fenêtre haute :

-----*Mon fils Renaud, réjouis-toi,*

-----*Ta femme est accouchée d'un roi.*

-----*Ni de ma femm' ni de mon fils,*

-----*Je n'en ai le cœur réjoui.*

-----*Pendant que je chassais le lièvre,*

-----*La fée m'a mis la mort aux lèvres.*

-----*Faites-moi dresser un lit blanc*

-----*Pour que j'y meure doucement.*

----- Et voilà comme la vertu n'est pas récompensée ! soupira Catherine. La chanson est jolie, n'est-ce pas ? Elle noua le bouquet, puis cassant le fil avec ses dents :



----- Là, voilà qui est fini ... Merci, Monsieur de Lochères, et adieu ... Il faut que je rentre pour le dîner de midi  
----- Permettez-moi, demanda Vital, de vous accompagner jusqu'à la croisée des chemins.  
----- Dans l'étroit sentier grim pant qui menait hors de la combe, Catherine marchait la première. Un peu en arrière, Vital ne la perdait pas des yeux, admirant ses cheveux noirs à demi dénoués sur la nuque très blanche, la souplesse de sa taille mince et la grâce de ses mouvements. La capiteuse odeur des muguet s traînait derrière elle comme un voluptueux sillage ... Quand ils eurent atteint la clairière, la jeune fille se retourna :  
----- N'allez pas plus loin, nous voici au carrefour ... Merci, Monsieur ...  
----- Elle le regarda entre ses cils et sourit malicieusement :  
----- Resterons-nous encore quatre mois sans vous voir ?  
----- Ne vous moquez pas ! supplia-t-il, et laissez-moi réparer ma sottise ... Si je vous priais, ainsi que votre père, de venir un jour déjeuner à La Harazée, croyez-vous que mon invitation aurait chance d'être acceptée ?  
----- Les lèvres de Catherine ébauchèrent une moue espiègle :  
----- Essayez toujours ! répondit-elle en riant et en lui tendant la main.  
----- M. de Lochères se pencha sur cette main blanche et y déposa rapidement un baiser.  
----- A bientôt ! murmura-t-il.  
----- Et ils se séparèrent.

## VII

----- Le dimanche où il attendait les Louëssart, M. de Lochères se leva de très bonne heure. Il voulait présider lui-même à la toilette finale de l'appartement où il comptait recevoir ses hôtes. Il ne mentait pas en écrivant au garde général qu'il avait employé une bonne partie de l'hiver à des travaux de restauration et d'embellissement. Les pièces du rez-de-chaussée avaient été, en effet, rajeunies et meublées à neuf. Des tapisseries d'une tonalité claire, encadrées en des panneaux de chêne ciré, enlevaient sa mine sépulcrale au vestibule, qui était devenu hospitalier et lumineux, avec ses lanternes de cuivre, ses hautes chaises italiennes, ses consoles à dessus de marbre rouge. Sans altérer le caractère de la salle à manger et du salon qui dataient du dix-huitième siècle, on en avait nettoyé les boiseries finement sculptées, renouvelé les tentures et les tapis ; quelques meubles, bibelots et tableaux curieux, rapportés de Venise par Vital, en rendaient la physionomie plus vivante et plus gaie.

----- Depuis la veille, du reste, M. de Lochères s'ingéniait à donner à tout le rez-de-chaussée un air de fête. Il y faisait transporter les plantes rares de la serre. Il se rappelait que Catherine aimait les fleurs et voulait qu'elle fût accueillie à La Harazée par une profusion de gerbes épanouies. Mais les parterres et les massifs qui entouraient la maison n'étaient pas trop florifères ; les roses moissonnées par le jardinier ne suffisaient pas à remplir les corbeilles et les potiches disséminées un peu partout. Dès l'aube, Vital partit pour les bois en compagnie de Saudax et en revint avec des brassées de fleurs forestières : bourdaines, ancolies, chèvrefeuilles, églantines et impéatoires. Du fond des jardinières de cuivre, les thyrses, les ombelles, les aigrettes encore humides s'élançaient mêlées à des sveltes graminées, à des feuillages variés. Fleurs et légumes mettaient d'espace en espace des frissons de tiges lustrées, de molles teintes bleues et blanches sur lesquelles planaient des fumées de pollen. Tout le vestibule était imprégné d'une haleine forestière, d'un agreste parfum de printemps.

----- Vital lui-même paraissait rajeuni. Un besoin d'activité, une nervosité impatiente l'empêchaient de tenir en place. Quand onze heures sonnèrent, tout était prêt ; la nappe dressée étincelait d'argenterie, et les vives colorations d'un service de vieille faïence des Islettes en réchauffaient la mate blancheur ; le bourgogne et le champagne rafraîchissaient dans des seaux d'eau glacée ; à la cuisine, les réchauds flambaient et déjà la Fleuriotte, ce cordon-bleu recommandé par Mme Parisot, avait posé en belle vue sur la table une magnifique truite dans sa gelée, enguirlandée de persil et de capucines. M. de Lochères, ayant parachevé sa toilette, arpenta le salon ; bien que le déjeuner ne fût annoncé que pour midi, il se penchait à chaque instant à l'une des fenêtres, ouverte sur la vallée et d'où l'on apercevait la route.

Le temps était beau : point trop de soleil, un ciel plafonné de floconneux nuages blancs, avec un joli vent d'est faisant palpiter le feuillage des peupliers qui bordaient la prairie. La veille, une averse avait arrosé la route et n'y laissait pas un grain de poussière. Rafraîchis par l'ondée, les prés berçaient leurs herbes déjà hautes et dans les berges de la Biesme une fauvette des roseaux chantait, infatigable. Soudain le cœur de Vital frémit comme les feuilles des peupliers ; il venait de distinguer sur la blancheur rosée du chemin la maigre silhouette du garde général

et la robe claire de Catherine.

-----M. de Louëssart, après avoir constaté que sa redingote râpée et démodée ne pouvait plus aller, s'était décidé d'endosser son uniforme de cérémonie qui lui donnait une tournure plus distinguée. La jeune fille était habillée d'une robe de foulard à petites raies roses. Quelques minutes après, ils atteignaient la grille et M. de Lochères s'élançait vers le perron pour les recevoir.

----- Soyez le bienvenu à La Harazée, Monsieur de Louëssart, et vous aussi, Mademoiselle, dit-il en leur serrant la main.

----- Monsieur de Lochères, répondit le garde général d'un ton très digne, puisque la montagne ne venait pas à nous, nous sommes allés à la montagne ...

-----Il avait préparé sa phrase dès le Four-aux-Moines et il la répétait avec une visible satisfaction, tandis que sa fille se mordait les lèvres. Dès l'entrée du vestibule, il fut frappé par la profusion des fleurs et de la verdure.

----- Mazette ! s'écria-t-il, on se croirait en plein bois ... Mes compliments, Monsieur, l'arrangement est du meilleur goût ...

-----Catherine restait muette, mais elle songeait que ces corbeilles de plantes épanouies avaient été installées en son honneur ; cette délicate attention chatouillait son orgueil féminin et lui touchait doucement le cœur. Elle ouvrait tout grand ses beaux yeux mélancoliques et admirait en silence. Son émerveillement s'accrut encore quand elle contempla la décoration sobrement somptueuse du salon. M. de Louëssart lui-même demeurait ébaubi et, bien qu'il affectât de ne s'étonner de rien, il ne put s'empêcher de louer d'un ton de connaisseur la belle ordonnance de l'appartement.

----- En attendant que le déjeuner soit servi, lui demanda Vital, voulez-vous que je vous fasse faire le tour du propriétaire ?

-----M. de Louëssart acquiesça et, Lochères ayant offert son bras à la jeune fille, ils sortirent par l'une des portes-fenêtres ouvrant de plain-pied sur les jardins. Ceux-ci n'avaient, du reste, d'autre originalité que leur disposition en terrasses. Néanmoins, le garde général s'extasia de nouveau sur la belle tenue des espaliers et les abondantes variétés de fraisiers. Quant à Catherine, plus sensible aux beautés naturelles, elle contemplait le frais moutonnement des flancs de la gorge et le petit étang de la Fontaine-aux-Charmes, qui s'argentait dans la ceinture de joncs. Répondant à une exclamation admirative de sa fille, M. de Louëssart jeta sur la gorge boisée et l'étang endormi un regard de professionnel et dit d'un ton sententieux :

----- Votre vallon a la même configuration que celui du Four-aux-Moines ; il est soumis aussi malheureusement aux mêmes inconvénients et aux mêmes éventualités menaçantes. Nous autres riverains des rus qui descendent de la forêt, nous sommes à tout instant sous le coup d'une inondation. On frémit quand on songe qu'il suffirait d'une grosse fonte de neige ou d'une excessive pluie d'orage pour transformer ces ruisseaux en torrents et submerger la vallée de la Biesme. Les maisons construites sur les berges n'y résisteraient pas et crouleraient comme des châteaux de carte ... Vous encore, Monsieur de Lochères, vous n'avez rien à craindre pour La Harazée qui se surélève bien au-dessus du fond de la gorge ; mais les habitations du Four-aux-Moines seraient certainement emportées par une crue violente ... Dans plusieurs rapports, j'ai signalé ce danger au préfet et à l'administration forestière ; j'ai indiqué le moyens d'y remédier, en établissant une série de bassins de retenue et de solides endiguements. Mais le désordre est partout : dans l'administration comme dans les esprits. On n'a tenu aucun compte de mes observations ...

-----Catherine vit le moment où son père allait de nouveau agacer Vital avec ses déclamations de politicien ...

----- Je crois, insinua-t-elle prudemment, que j'ai entendu un tintement de cloche.

-----En effet, on sonnait le déjeuner et ils redescendirent vers la maison.

-----L'aspect réjouissant de la salle à manger fit oublier à M. de Louëssart ses récriminations contre l'incurie préfectorale. Le menu, abondant et choisi, flattait sa gourmandise. Il dégustait chaque plat avec des hochements de tête et des clappements de langue approbatifs ; il ne tarissait pas d'éloges sur le talent de la cuisinière et la rare

qualité des vins. Vital recevait avec un sourire distrait cette pluie de compliments ; ses yeux, tournés vers Catherine, semblaient dire à la jeune fille que le luxe et le raffinement de cette table fleurie n'avaient été prémédités que pour elle. Il était heureux de la servir, de remplir son verre, de l'entourer de petits soins et de tendres prévenances. Elle avait conscience du plaisir qu'il prenait à la fêter ; elle en était touchée et fière. Sa personnalité se dilatait dans cette atmosphère de bien-être et de sollicitude, à laquelle elle était peu habituée. Pour se montrer reconnaissante, elle prodiguait à son voisin charmé ses plus séduisants sourires et la grâce naturelle de son esprit primesautier.

-----Au dessert, en arrosant de champagne une assiettée de fraises, M. de Louëssart s'écria :

----- Cher Monsieur, vous avez transformé La Harazée en un paradis ... Savez-vous que vous êtes un artiste ? ... Tout ici est parfait et si coquettement arrangé qu'on croirait qu'une femme a présidé à cette petite fête ... et pourtant il n'en est rien, puisque, m'a-t-on dit, vous avez eu, comme moi, le malheur de perdre votre chère compagne, il y a quelques années ...

-----Le visage de Vital s'était rembruni et il se bornait à répondre par une vague inclination de tête.

----- Pardon, continua le forestier, de jeter cette note attristée au milieu de notre joie ... Mais je sais trop quel vide laisse, dans un intérieur, la disparition de la maîtresse du logis, pour ne pas compatir à votre isolement ... Vous, du moins, vous avez pu, grâce à de nombreux domestiques, suppléer matériellement à cette absence ; moi, j'en suis resté languissant ainsi qu'un arbre qu'on a décapité ... N'importe, Monsieur de Lochères, quand on possède une maison confortable comme la vôtre, on devrait songer à se remarier ...

-----Il s'arrêta, un moment interloqué par un énergique coup d'œil désapprobatif que lui lançait sa fille.

----- Eh bien, Cathé, s'exclama-t-il, qu'as-tu à me faire les gros yeux comme si j'avais lâché une sottise ? Je le répète : une maison, si bien montée qu'elle soit, n'est qu'une cage dorée lorsqu'on y vit sans compagnie conjugale, et si M. de Lochères suivait mon conseil ...

----- Je crois que le café est servi interrompit ce dernier en offrant le bras à Mlle de Louëssart, ne le laissons pas refroidir ...

-----Ils passèrent au salon où, en effet, Joseph venait de poser sur un guéridon la cafetière fumante avec un assortiment de liqueurs, à l'aspect duquel les yeux gris du garde général s'émerillonnèrent.

-----Catherine versa elle-même le liquide bouillant dans les tasses et s'efforça de changer la conversation en questionnant M. de Lochères sur les tableaux accrochés au mur. Vital la renseigna sur le nom des peintres et l'origine des toiles ; il lui parla longuement des villes italiennes où il les avait trouvées. Pendant ce colloque, M. de Louëssart s'était installé à portée du guéridon, dans un fauteuil moelleux, et, ne sachant pas résister à son péché d'habitude, il expérimentait les liqueurs l'une après l'autre, en dodelinant de la tête.

----- Etourdi que je suis, dit soudain M. de Lochères, j'ai oublié, Mademoiselle Catherine, de vous offrir les roses qui étaient sur la table et qui vous sont destinées ... Si M. de Louëssart le permet, nous retournerons un moment dans la salle à manger et vous choisirez les plus belles avant qu'on les enlève.

-----Catherine le suivit dans la pièce contiguë, où il dégarnit pour elle les jardinières et lui confectionna un bouquet. Lorsqu'ils revinrent au salon, ils entendirent un ronflement sonore et aperçurent M. de Louëssart endormi dans son fauteuil.

----- C'est trop fort ! murmura la jeune fille, rougissante et dépitée du sans-gêne paternel.

-----Elle essaya, néanmoins, de l'excuser de son mieux :

----- Vous lui avez servi un trop copieux déjeuner, Monsieur Vital, et, la chaleur aidant, il se sera assoupi, comme s'il était chez lui ... Il faut le lui pardonner !

-----M. de Lochères ne paraissait nullement choqué, au contraire, il souriait indulgemment et se félicitait intérieurement de se trouver en tête-à-tête avec Catherine.

----- M. de Louëssart est tout pardonné, répondit-il, puisque je suis le premier coupable ... Respectons son sommeil et faisons un tour de jardin ... Voulez-vous ?

-----Ils s'esquivèrent par la porte-fenêtre et s'acheminèrent vers l'extrémité d'une terrasse où un large frêne

pleureur répandait son ombre sur un banc de pierre. Ils s'y assirent. Par des arceaux ménagés dans les ramures retombantes, on découvrait de là un vert moutonnement de futaies et un coin du petit étang. Catherine regardait le paysage et Vital contemplait Catherine, blanche et rose dans l'obscurité veloutée de la tonnelle. Elle avait appuyé sa tête fine contre le tronc du frêne ; la ligne suave de son pâle profil se détachait sur la verdure. Ses yeux luisaient, comme là-bas l'eau brune de l'étang. Un peu troublée par la silencieuse admiration dont l'enveloppait son hôte, elle se mit à penser tout haut :

----- Ce vallon est bien plus beau que celui du Four-aux-Moines ... Pour sûr, il n'a pas volé son nom ... La Fontaine-aux-Charmes ! quel calme, quelle fraîcheur, et qu'on est heureux d'y vivre ! ...

----- Vous aussi, répliqua M. de Lochères avec une pointe de sarcasme, vous allez dire que La Harazée est un paradis ! ... Un paradis ? ... Oui, lorsque, comme vous, on y apporte avec soi la jeunesse, la candeur de l'imagination, la confiance en un avenir inconnu, au seuil duquel le monde semble vous chanter la bienvenue ... Mais pour moi qui y reviens seul ... pis que seul ! ... en compagnie de souvenirs odieux et d'inutiles regrets, je vous jure que la maison, les bois et la fontaine elle-même n'ont plus de charme !

Une sourde pitié la remua et elle tourna vers lui ses beaux yeux humides :

----- Vous êtes malheureux, Monsieur de Lochères, pourquoi ?

----- Pourquoi, ma chère enfant ? ... Parce que j'ai gâché ma vie. Je rougirais de vous dire en quels mauvais chemins je l'ai traînée, à quelles sottises et écoeurantes distractions je l'ai dépensée ... j'en ai encore le dégoût aux lèvres ! ... Si je suis rentré à La Harazée, c'est comme un cerf blessé qui s'en retourne au gîte.

----- Vraiment, demanda-t-elle avec une nuance d'attendrissement dans les yeux et un rien de coquetterie aux coins de la bouche, depuis votre retour, n'avez-vous jamais rencontré personne qui vous ait distrait de vos humeurs noires, qui vous ait redonné un peu d'intérêt à vivre ?

Il la regarda avec une expression de mélancolique gratitude :

----- Si fait, soupira-t-il, le hasard a mis un soir sur mon chemin une enfant toute simple, toute naturelle, ayant le charme d'une plante sauvage, et j'ai senti que mon cœur se rajeunissait et se rafraîchissait auprès d'elle. Cette aimable fille, vous la connaissez Catherine ... et vous conviendrez qu'à mon âge je serais impardonnable, ridiculement présomptueux, de demander à cette jeunesse en bouton de prendre quelque intérêt au personnage maussade et fini que je suis ...

----- Elle baissait les yeux ; son cœur battait très fort sous sa frêle poitrine et au milieu de son trouble, elle le plaignait ; un mouvement de bonté la poussait à le rassurer et à le consoler.

----- Il me semble, murmura-t-elle, que l'amitié ne dépend ni de l'âge ni du temps. Nous souffrons tous plus ou moins et c'est ce qui nous rend sympathiques aux souffrances des autres. Même une petite fille comme moi a ses peines et ses ennuis aussi bien qu'une grande personne.

----- Des peines ? Vous ? s'écria-t-il incrédule.

----- Puis il se souvint des fâcheuses habitudes de M. de Louëssart et s'apitoya à son tour. Une lumineuse tendresse éclaira ses yeux bleus. Il se leva, prit les mains de la jeune fille et l'attirant doucement vers lui :

----- Catherine, voulez-vous, malgré ma triste figure et ma barbe grise, être ma petite amie ?

----- Les longs cils bruns de Catherine frémirent imperceptiblement, puis de sa pure voix d'argent :

----- OUI. Je veux bien, répondit-elle.

----- Vous êtes une adorable fille ! dit-il très ému ; laissez-moi vous embrasser ...

----- Gentiment, chastement, elle lui tendit ses joues, puis, tandis qu'il y posait un baiser, elle-même, dans un mouvement irréfléchi de filiale effusion, effleura de ses lèvres fraîches le visage fané de M. de Lochères.

----- Vital, surpris, tressaillit délicieusement au contact inattendu et si timide de cette bouche d'enfant. Une soudaine chaleur lui monta à la gorge, comme un bouillonnement de sève, et, dans son trouble, il fit le geste de serrer Catherine dans ses bras. Mais la jeune fille s'était déjà rendu compte de l'incorrection de cette caresse étourdie ; une honte empourpra ses joues et elle retira vivement ses mains.

## LE REFUGE

---

----- Je vous en prie ! ... balbutia-t-elle, rentrons. Papa doit être éveillé et fort en souci de nous ...

*A suivre ...*

-----



*Photo F. STUPP*